



Comme l'an dernier, nous avons rencontré Joël Stalter pour vivre sa vie de pro d'un peu plus près. Chez fairways Luxembourg, nous sommes vraiment fans et nous sommes certains qu'il ne va tarder à faire un gros coup...

Cher Joël, comment s'est passée cette première année chez les pros ?

Ce fut une réelle découverte. Apprendre à gérer l'enchaînement des tournois, à vivre en permanence à l'hôtel, à se préparer physiquement et mentalement pour être le plus performant possible. Certes, je suis déçu du résultat de ma première année sur le Challenge Tour mais mon jeu se met en place.

Comment expliques-tu ce résultat décevant ?

En fait, après un début de saison correct, j'ai raté plusieurs cuts sur les gros tournois, ce qui ne m'a pas permis d'engranger beaucoup de points. Cependant, mal scorer

JOËL STALTER INSIDE THE TOUR

ne veut pas dire mal jouer ! Je reste confiant et patient car le Challenge Tour n'est qu'une étape pour le long terme.

Quels vont être tes axes de travail pour progresser ?

Je peux compter sur une équipe d'encadrement de premier plan. Je suis une préparation physique régulière avec Julien Steinmetz à Luxembourg. Toute l'approche mentale est dirigée par Daniel Abraham qui est basé à Londres et avec qui j'ai un contact quotidien (par téléphone ou via Skype) pour travailler les bases comportementales et les routines. Enfin, je peux compter sur mon « swing coach », l'Anglais Hugh Marr, avec qui je travaille de manière périodique à Londres où sur certains tournois. Tout est parfaitement planifié pour obtenir les meilleurs résultats.

Ça va scorer cette année, alors ?

C'est le but. Un point fondamental m'a également manqué en 2015 : le putting ! Je travaille dessus énormément et je viens d'ailleurs d'avoir la chance de consulter, en Californie, un des plus grands spécialistes du putting : Dave Stockton. Son expertise et le travail qu'on a mis en place vont me permettre de gagner plusieurs coups sur chaque tournoi, une des clés pour le succès.

Tu viens de jouer le « AT&T Pebble Beach Pro-Am ». C'était comment ?

J'ai eu la chance de bénéficier d'une invitation sponsor attribuée aux anciens élèves de l'Université de Berkeley. Ce fut évidemment une expérience dingue. Tu te retrouves au putting green ou au practice à côté des

meilleurs joueurs du monde et tu dois gérer la pression de jouer devant un tel public : le samedi il y avait 80 000 spectateurs ! Au final, je rate le cut de 2 coups mais j'ai encore engrangé de l'expérience.

Les Etats-Unis c'est ton jardin ?

Je m'y sens très bien. Je viens d'y passer quatre semaines pour jouer les qualifications de trois gros tournois (Farmers Insurance à San Diego, Sony Open à Hawaï et Waste Management à Phoenix). L'environnement et l'organisation des tournois sont exceptionnels. Cependant, j'ai besoin d'être près de ma famille et de mes amis à Luxembourg. A terme, si j'intègre le top 50 mondial, j'essaierai de planifier ma saison entre Europe et Etats-Unis.

Tu te sens bien à Luxembourg ?

D'une part, c'est près de chez mes parents qui vivent à Amnéville. Mon frère habite également là-bas ainsi que de nombreux amis. D'autre part, c'est une ville très agréable à vivre et une base stratégique parfaite : lors de mes voyages, il me faut vingt minutes maximum entre chez moi et la porte d'embarquement. Quels que soient mes résultats, c'est toujours ici où j'ai envie de poser mon sac pour me ressourcer après plusieurs semaines de tournois.

Que peut-on te souhaiter pour 2016 ?

Que mes scores viennent récompenser mon travail. Mais une fois de plus, je m'inscris sur le long terme et pour cela, les maîtres mots sont : progression, régularité, confiance et patience...

■ Arnaud Leballeur